

ment de l'idée primitive aux yeux de la nouvelle génération flamande qu'il entraîna tout après lui.

Voici ce que nous écrivait, après la mort du *grand aïeul*, un de ses fidèles amis, M. Pol de Mont : « Cette langue, sa mère l'avait apprise au poète, en chantant près de son berceau ; c'était bien d'elle qu'il devait se servir pour être compris des humbles et des pauvres... La route était désormais frayée. Les pèlerins qui s'y sont aventurés depuis sont *légion*. La Flandre a ses poètes, ses romanciers, ses orateurs, ses critiques, ses dramaturges même. Elle a jusqu'à son école nationale de musique, dont le chef, P. Benoit, a été applaudi à Paris...

« Ce qu'opéra Conscience, se résume en deux mots : il fit apprécier le passé, aimer le présent, espérer et croire dans l'avenir. Il réveilla le culte des mœurs d'autrefois, vivifia la conscience nationale, en exhumant nos vieilles gloires militaires et artistiques ; — *en respectant ce que le peuple flamand respecte, et aimant ce qu'il aime* ; la pureté du foyer domestique, la simplicité de ses mœurs, la foi des ancêtres enfin, il se conquit une place honorée dans la cabane du pauvre comme dans la maison du riche, et partout, ici comme là-bas, *il fit revivre le culte de l'ancien et riche idiome national, l'amour de la patrie, l'espoir d'un avenir glorieux*.

« Aujourd'hui, pas un coin de hameau, où l'on ne trouve sur le bois de la cheminée ou au fond du tiroir, quelques récits de Conscience, de Snieders, de Lettermann, de Loveling, de Courtmans, de Sleencks ; pas de ville si insignifiante, qui ne possède son cercle de *flamingants*, s'occupant tantôt de littérature, tantôt d'art dramatique, pas de village si reculé de la Campe ou de la Hesbaye, où l'on ne s'émeuve à l'écho d'une parole imprudente échappée à quelque contempteur haut placé de la *Cause* flamande.

C'est qu'une véritable littérature s'ébranlait, représentée par des hommes certes dignes d'un plus grand cadre, mais se trouvant assez récompensés en servant la cause flamande. On vit *Lettermann*, un pauvre ouvrier peintre en bâtiments, passionner la foule avec ses romans, ses drames populaires, *Sleencks* apporter une vigoureuse note réaliste à la délicatesse générale du concert poétique où brillait aussi Snieders, tandis que les sœurs Loveling, de Gand, inau-